

*L'Oiseau Bleu*

9/2025

**Féminicides et violences contre les femmes dans la littérature  
et les fictions pour la jeunesse**

---

**« Le rouet d'or » : un cas de féminicide dans les contes tchèques**

'The Golden Spinning Wheel': a case of femicide in Czech fairy tales

Květuše KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

---

**Édition électronique**

URL : <https://revueloiseubleu.fr/>

ISSN 2781-954X

---

**Éditeur**

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

---

**Droit d'auteur**



Le texte seul est utilisable sous licence [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## « Le rouet d'or » : un cas de féminicide dans les contes tchèques

Květuše KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

**Résumé :** L'article « Le rouet d'or : un cas de féminicide dans les contes tchèques » se veut une analyse du poème épique tchèque, paru dans le recueil *Le Bouquet de légendes nationales* en 1853, dont l'auteur, Karel Jaromír Erben appartenait aux intellectuels du pays qui souhaitaient un renouveau de la culture tchèque, presque effacée par la germanisation de longue durée du territoire de la République tchèque actuelle. Les poèmes du recueil, relevant de la tradition orale populaire, portent sur des thèmes variés. Le motif de la mort d'une jeune femme est néanmoins récurrent dans plusieurs d'entre eux. « Le rouet d'or » raconte un meurtre commis par la marâtre et une demi-sœur de la victime. Par rapport aux autres poèmes, celui-ci se termine par une résurrection miraculeuse de la jeune fille. Le poème semble être original par la présentation du crime, le morcellement et la mutilation du cadavre, ainsi que par la « reconstruction » du corps de la victime. Un motif fréquent des contes tchèques et slaves, celui de l'eau morte et de l'eau vive, joue ici un rôle essentiel. Le poème véhicule une foi en une justice divine et humaine qui punit les coupables et sauve les innocents. Du point de vue de la tradition culturelle, « Le rouet d'or » ainsi que les autres poèmes du recueil *Le Bouquet* ont inspiré les arts, notamment la musique et le cinéma.

**Mots clés :** féminicide ; littérature tchèque ; poésie épique ; cruauté ; résurrection.

**Abstract:** The article “The Golden Spinning Wheel: A Case of Femicide in Czech Tales” is an analysis of the Czech epic poem, published in the collection *The Bouquet of national legends* in 1853, whose author, Karel Jaromír Erben belonged to the intellectuals of the country who wanted a revival of Czech culture, almost erased by the long-lasting germanisation of the territory of the current Czech Republic. The poems in the collection, which come from the popular oral tradition, deal with different themes. The motive of the death of a young woman is nevertheless reflected in several of them. “The Golden Wheel” recounts a murder committed by the stepmother and a half-sister of the victim. Compared to the other poems, this one ends

with a miracle of resurrection of the girl. The poem seems to be original by the presentation of the crime, the mutilation of the corpse, as well as by the way of the “reconstruction” of the body of the victim. The frequent motive of Czech and Slavic tales, that of still water and living water, plays the essential role. The poem’s message conveys a faith in divine and human justice that punishes the guilty and saves the innocent. The significance of a cultural tradition is reflected in the fact that the poem “The Golden Wheel” and the others in the collection *The Bouquet* have inspired other arts, notably music and cinema.

**Keywords :** femicide; Czech literature; epic poetry; cruelty; resurrection.

### ***Le Bouquet, recueil d’inspiration de contes populaires***

« Le rouet d’or » est un poème épique incorporé dans le recueil *Le Bouquet* dont l’auteur Karel Jaromír Erben (1811–1870) appartient à la génération des intellectuels tchèques qui ont souhaité la renaissance de la langue et de la culture tchèques au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce recueil – *Le Bouquet de légendes nationales* de son titre complet – est paru en 1853. Il n’a été traduit en français qu’en 2006, grâce à l’initiative de Xavier Galmiche, chercheur, traducteur et enseignant, et à ses étudiants de la Sorbonne<sup>1</sup>. Rédigé en vers syllabotoniques<sup>2</sup>, de longueur différente (selon les poèmes, entre 8 et 12 syllabes), le recueil contient treize poèmes inspirés de la production orale populaire tchèque. Xavier Galmiche a consacré une longue analyse à tout le recueil et sa genèse dans l’épilogue de l’édition française. Son intention a été de faciliter la lecture et la compréhension des poèmes pour le public francophone. Les lecteurs tchèques, eux, connaissent cette œuvre poétique d’Erben grâce à sa notoriété étant donné qu’il s’agit d’une lecture scolaire obligatoire. Il est cependant difficile d’appeler les poèmes épiques du recueil « légendes » selon la définition traditionnelle du mot. Leurs thèmes et leurs intrigues diffèrent ainsi que la longueur et le rythme de leurs vers. Le dernier poème, intitulé « Prophétesse », échappe entièrement à la narration simple et singulière des poèmes précédents au caractère atemporel : la prophétesse donne une vision de l’avenir des Tchèques, prononcée selon la tradition orale par le personnage semi-mythique, Libuše, princesse tchèque des temps légendaires.

---

<sup>1</sup> Karel Jaromír ERBEN, *Kytice. Un bouquet*, Édition bilingue, dans, *Cahiers slaves*, n°4, 2001, p. 1-3. En ligne : [www.persee.fr/doc/casla\\_1283-3878\\_2001\\_num\\_4\\_1\\_1159](http://www.persee.fr/doc/casla_1283-3878_2001_num_4_1_1159) (consulté le 1<sup>er</sup> février 2022).

<sup>2</sup> Prosodie, typique pour la poésie tchèque, basée sur les syllabes accentuées.

« Le bouquet », poème éponyme, introduit le recueil en racontant le désespoir des enfants qui vont chercher leur mère défunte tous les matins au cimetière. Sa tombe est toute couverte de serpolet dont le parfum rappelle aux pauvres enfants celui de leur mère. L'esprit maternel leur redonne finalement la joie de vivre. En tchèque, la plante est effectivement appelée « le souffle de la mère ». Le ton du poème est celui de la tristesse causée par la perte de la mère, alterné néanmoins par les tons d'espoir qui, en métaphore, annonce une nouvelle ère à la nation tchèque et à sa culture enracinée dans le pays et dans la mémoire collective de son peuple.

### **La mort d'une jeune femme**

Dans un premier temps, il nous paraît pertinent de considérer la thématique du poème « Le Rouet d'or » dans le cadre du recueil. La mort d'une jeune femme est le motif principal du poème éponyme dans lequel elle est probablement causée par une maladie mortelle. Comme par un effet miroir, le motif se reflète dans plusieurs autres poèmes du recueil. Il s'agit des féminicides, réalisés de manière surprenante par les plus proches des femmes tuées : en premier lieu, en suivant l'ordre de son emplacement dans le recueil, nous trouvons dans « Le rouet d'or », l'histoire d'un meurtre extrêmement cruel, auquel nous aimerions consacrer notre analyse détaillée ci-dessous. Suit « Le lys », récit racontant la destinée d'une jeune fille, métamorphosée après sa mort accidentelle en lys. Sa beauté de fleur charme un baron à tel point qu'il fait d'elle sa femme. Or, la jeune femme qui expérimente ainsi une nouvelle existence dans un corps humain ne supporte pas le soleil. Quand le baron s'éloigne de son château pour partir en guerre, sa mère tue le lys ainsi que leur enfant en les exposant aux rayons de soleil. « Le saule » présente une histoire semblable, due au motif du rapprochement des humains avec la nature. La barrière entre le monde des végétaux et le monde des humains est franchie. La protagoniste, jeune femme aimée par son mari et mère d'un enfant, vit en tant qu'humaine le jour, en tant que saule la nuit. Le mari ayant découvert cette double existence ordonne de couper le saule. Il ignore qu'il tuera en même temps son épouse. Dans le poème « Le Réveillon », la mort imminente d'une jeune fille est prédite grâce aux coutumes de Noël. Selon une tradition de la fête du Réveillon, deux jeunes filles se dirigent vers un lac gelé pour regarder l'eau dans un trou qu'elles font dans la glace, voulant apprendre leur avenir. L'une d'elles, Hana, voit son bien-aimé; l'autre, Marie, perçoit un cortège funèbre. C'est celle-là qui mourra durant l'année suivante tandis que Hana se mariera. Tuée par la force du destin, Marie est un personnage qui

est plus proche de la protagoniste du poème « Le bouquet » que des héroïnes mentionnées ci-dessus.

Outre les personnages féminins assassinés ou tués par erreur, plusieurs poèmes du recueil présentent des femmes malheureuses ou désespérées, dont la souffrance est due à leur non respect des lois divines. Ces dernières imposent des frontières infranchissables entre la vie des humains et le monde surnaturel. La mort y est omniprésente. Les femmes coupables causent même la mort de leurs enfants faute de respecter ces limites, et elles sont donc châtiées. Telles sont les règles cruelles dans les rapports entre humains, nature et divin.

### « Le Rouet d'or » : féminicide en famille

Le poème écrit en vers courts rimés au rythme pair raconte la rencontre d'un seigneur, qui se promène tout seul à cheval à la campagne, et de Dora, jeune fille à qui il demande à boire dans une cabane aperçue par hasard. Le seigneur tombe amoureux de la belle immédiatement et lui demande sa main. Le lendemain, il retourne à la cabane pour répéter sa demande en mariage auprès de sa mère. Or, celle-ci, marâtre de Dora, voudrait lui proposer sa propre fille. Le seigneur qui se déclare roi du pays refuse et lui ordonne d'accompagner sa bien-aimée à son château sans tarder. La marâtre jalouse prépare un piège car elle veut que cela soit sa propre fille qui épouse le roi. Le matin, avant de se mettre en route, les trois femmes, c'est-à-dire la mère, Dora et sa demi-sœur, font des préparatifs pour leur trajet vers le château. C'est à ce moment-là que Dora demande à la marâtre :

« Maman, chère maman, dites-moi  
pourquoi emportez-vous ce couteau ? »  
« Le couteau servira - au fond des bois,  
à crever les yeux d'un méchant serpent  
dépêche-toi seulement, dépêche-toi<sup>3</sup> ! »

Une réponse semblable lui est donnée par sa demi-sœur à qui elle pose la question :

« Ma sœur, ma petite sœur, dites-moi  
pourquoi emporter la hache ? »  
« La hache servira - dans le taillis,  
pour découper une bête sauvage  
dépêche-toi seulement, dépêche-toi ! »

---

<sup>3</sup> Le poème a été traduit par Hervé HUYGHES-DESPOINTES, dans *Bohemica* 2.0, 2001-2006. En ligne [www.bohemica.free.fr](http://www.bohemica.free.fr) (consulté le 2 février 2022).

C'est ainsi qu'elles s'apprêtent à partir. Or, quand elles entrent dans la forêt, la mère et la sœur agressent la belle Dora.

Et quand elles furent arrivées au fond du bois dans les taillis :  
« Ho, c'est toi le serpent, c'est toi la bête ! »  
Les montagnes et les vallées ont pleuré,  
tant les deux femmes s'en sont donné  
sur la pauvre fille !

Elles lui crèvent les yeux et coupent les bras et les jambes. La mère meurtrière est très prudente, ne voulant pas laisser de traces de leur crime :

« Chère Maman, comment faire ?  
Où mettre les yeux et les membres ? »  
« Ne les laisse pas à côté du corps,  
que nul n'aille les remettre ensemble  
emporte-les plutôt avec toi. »

Laissant le corps de Dora assassinée dans la forêt et emportant les jambes, les bras et les yeux, les deux méchantes femmes se précipitent vers le château où la mère prétend amener la fiancée du seigneur. Celui-ci, amoureux, les attend avec impatience. Il ne se rend pas compte de l'échange fatal des deux sœurs. Le meurtre étant ignoré de tout le monde, la cérémonie des noces suit immédiatement. Le roi doit cependant partir en guerre. Il fait ses adieux à sa jeune mariée en lui demandant de l'attendre : « consacre-toi au rouet, demeure à filer assidûment. »

En même temps, dans la forêt, un personnage de magicien ou d'ermite, qui n'est caractérisé que comme « un petit vieux à la barbe très longue », apparaît par un coup de destin. Il cache le corps de Dora dans sa grotte et le soigne en demandant à son disciple :

« Lève-toi, jouvenceau, le temps presse,  
emporte le rouet d'or :  
vends-le au château du roi,  
mais ne le cède qu'en échange  
des jambes. »

Le garçon se rend au château pour offrir le rouet précieux à la jeune mariée. Sa fascination est sans bornes, elle doit avoir un tel objet précieux. Le prix en est bizarre, mais l'avidité de la jeune femme est plus forte. Il est donc facile d'échanger les jambes de Dora contre ce rouet extraordinaire. La même scène se répète avec un fuseau d'or :

« Va à l'armoire, jouvenceau,  
prends le fuseau d'or :

vends-le au château du roi,  
mais ne le cède qu'en échange  
des bras. »

Très contente et encore plus avide, la jeune mariée échange les bras de Dora contre le fuseau d'or qui va de pair avec le rouet. La deuxième vente s'effectue alors. Le troisième et dernier échange concerne les yeux contre une quenouille d'or :

« Allez hop ! en route, gamin !  
J'ai une quenouille d'or à vendre :  
va la proposer au château du roi  
mais ne la cède qu'en échange  
des yeux. »

La jeune mariée ne peut pas résister à la troisième offre du garçon qui réapparaît dans le château. Elle envoie encore une fois sa mère dans la chambre où elles ont caché ce qu'elles avaient coupé et volé à la pauvre Dora. La mère exprime ses doutes : à qui faut-il les yeux d'une morte ? Or, sa fille est possédée par le désir de compléter le rouet et le fuseau par la quenouille de métal aussi précieux. L'échange se fait.

À chaque fois que le garçon apporte les parties du corps de la jeune fille, le vieux les pose précisément aux endroits du corps de Dora d'où elles ont été enlevées, les arrose avec de l'eau vive et le corps devient immédiatement indemne comme avant. Grâce à l'art du vieil ermite, Dora se réveille en recommençant à vivre. Elle se retrouve cependant toute seule, le vieux et son disciple ayant disparu.

Dans le château, le roi revenu de la guerre est accueilli par sa jeune épouse qui lui montre le rouet d'or et les autres objets qu'elle a achetés. Le mari lui demande de filer un fil et elle obéit très volontiers. Or, quand elle commence à filer, le rouet se met à parler :

« Vrrr - quel méchant fil tu files !  
Tu es venue duper le roi :  
tu as tué ta demi-sœur,  
tu as dérobé ses membres et ses yeux  
vrrr - le méchant fil ! »

Toute l'histoire du meurtre et de la supercherie ultérieure est racontée par la machine magique. C'est ainsi que le roi apprend la vérité. Il saute sur son cheval pour réapparaître bientôt avec sa bien-aimée qu'il a trouvée dans la forêt. Les noces solennelles durent trois semaines. La marâtre et la sœur meurtrières sont punies selon la même modalité qu'elles ont choisie pour se débarrasser de Dora :

Et qu'advint-il de la vieille mère ?  
Et qu'advint-il de la sœur, la vipère ?  
Ho, quatre loups hurlent dans les bois,  
chacun traîne une jambe  
du corps des deux femmes.  
Les yeux enlevés des têtes,  
les bras et les jambes dépecés :  
ce qu'elles avaient fait à la fille,  
voilà qu'elles ont subi la pareille  
dans la forêt profonde.

Dorénavant le couple royal connaît une vie paisible et heureuse jusqu'à la fin de ses jours tandis que le rouet d'or reste silencieux à jamais.

### **Le morcellement / la mutilation**

L'originalité du motif d'un rouet n'est pas la seule spécificité du récit. Le meurtre cruel de la jeune fille est suivi d'un acte encore plus dégoûtant et blasphématoire : un démembrement du cadavre. Il est difficile de dire si cette perte de l'unité peut être expliquée. La marâtre meurtrière s'inquiète de ce que quelqu'un puisse redonner la vie à Dora. Moins compréhensible encore est l'idée de garder ces parties du corps et de les porter au château. Or, l'intrigue veut que la fin se prépare depuis le début du conte, pareil à un mythe ancien. Il est à constater qu'un morcellement pareil est exceptionnel dans les contes tchèques des deux auteurs auxquels nous nous référons, Karel Jaromír Erben et Božena Němcová, un autre auteur classique des récits folkloriques.

Le motif de l'enlèvement des organes d'un cadavre peut nous diriger vers les anciennes versions de « Blanche-Neige » où la marâtre exige qu'on lui apporte le cœur de la jeune fille qu'elle ordonne de tuer. Par ailleurs, Nicole Belmont<sup>4</sup> analyse le conte « La fille du diable » dans son article *Les mutilations des corps masculins et féminins dans les contes de transmission orale et leurs effets symboliques*. Elle se penche sur la version de ce conte célèbre publiée par les frères Grimm dans leur recueil<sup>5</sup> sous le titre « Le Conte du genévrier ».

La façon de tuer Dora est une tentative de produire une destruction totale. La marâtre et la demi-sœur veulent non seulement imposer leur volonté et en finir avec elle, mais elles sont extrêmement jalouses, la poursuivant de leur fureur et de leur haine. Elles souhaitent anéantir

---

<sup>4</sup> Nicole BELMONT, « Les mutilations des corps masculins et féminins dans les contes de transmission orale et leurs effets symboliques », *Ateliers d'anthropologie*, 46 | 2019. En ligne: URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/11466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ateliers.11466> (consulté le 01 février 2022)

<sup>5</sup> Jacob, GRIMM, Wilhelm GRIMM, *Contes pour les enfants et la maison*, traduits et édités par Natacha Rimasson-Fertin, Paris, J. Corti, 2009.

leur rivale. En mutilant le cadavre elles détruisent sa beauté. Ce n'est plus une belle assassinée, il n'en reste que des pièces difficilement identifiables. Les deux meutrières dans « Le rouet d'or » cachent symboliquement les traces de leur crime dans leurs valises en les portant avec elles. Ce n'est que la preuve de leur culpabilité qu'elles porteront toujours et dont elles ne seront pas capables de se débarrasser. C'est leur destin, leur fin qu'elles portent avec elles.

Il est indéniable que les motifs semblables, c'est-à-dire le meurtre d'une jeune femme ou bien sa mutilation, une épouse substituée, une marâtre méchante, l'eau vivante et d'autres apparaissent dans des contes d'origines diverses. Grâce à la database ATU, il serait possible d'effectuer des travaux comparatifs avec plusieurs textes sur le même thème. Dans le contexte de la littérature française, on pense à l'œuvre de Madame D'Aulnoy ou de Charles Perrault parce que « les contes reflètent certains aspects de la vie qui étaient très importants dans ces petites sociétés et qui le sont beaucoup moins pour nous. Ainsi les relations de parenté, qui semblent ne constituer dans les grandes sociétés modernes qu'un type de liens sociaux parmi d'autres, tiennent-ils une grande place dans les contes<sup>6</sup> ». Dans ses analyses, Flahault inclut également le motif d'« acheter ce qui ne se vend pas », significatif pour l'histoire du rouet d'or<sup>7</sup>.

### **Dialectique de l'eau vive et l'eau morte**

L'eau a toujours joué un rôle spécial dans la mythologie gréco-romaine et son importance traverse les siècles en passant par les récits médiévaux et contes de fées européens. Dans les contes, l'eau figure non seulement comme boisson qui permet de vivre, mais également comme un élément purificateur, qui redonne de la propreté et de la fraîcheur. Chez les frères Grimm, l'eau apporte un rajeunissement. La vertu guérisseuse des fontaines, fontaines de jouvence, compte également parmi une croyance fortement ancrée dans la tradition européenne. La fonction régénérante de l'eau se reflète dans les motifs de l'eau vive qu'on retrouve dans les récits merveilleux. L'auteur du « Rouet d'or », Erben, affirme dans la note qui suit le poème qu'il s'agit du motif partagé avec les contes russes et polonais.

Dans les contes russes, on trouve effectivement l'eau morte, celle qui cause la mort, liquide-poison. Dans les contes tchèques d'Erben et de Němcová, l'eau vive ne contraste pas avec l'eau morte : elles se complètent en une unité dialectique. L'eau morte a également une fonction bénéfique comme Erben n'oublie pas de le mentionner : « l'eau morte permet au

---

<sup>6</sup> François FLAHAULT, *La pensée des contes*. Anthropos-Économica, 2001, p. 12.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 175.

corps en morceaux de se souder, et l'eau vive redonne vie à ce corps ainsi reconstitué<sup>8</sup> ». Chez les deux conteurs, le phénomène de l'eau vive et l'eau morte se retrouve dans plusieurs récits ainsi que le motif de l'eau rafraîchissante<sup>9</sup>.

Vladimir Propp a étudié ce phénomène très fréquent dans les contes de fées russes<sup>10</sup>, pour lui c'est « l'eau de force » et « l'eau de faiblesse ». Algirdas Julien Greimas, qui s'est d'ailleurs focalisé sur le caractère binaire des structures élémentaires<sup>11</sup>, a considéré le même cas dans les contes lituaniens en employant les termes presque pareils : « l'eau guérissante » et « l'eau de vie<sup>12</sup> ». Pour conclure cette partie, ajoutons que grâce à l'utilisation successive de l'eau morte et l'eau vive, le héros du poème d'Alexandre Pouchkine *Rousslane et Ljoudmila*<sup>13</sup> est ressuscité et guéri.

### La tradition du rouet

Erben a ajouté des remarques concernant chacun des poèmes à la fin de son recueil *Le Bouquet*. Il affirme que le motif du rouet parlant est partagé avec le folklore slave, russe et polonais. Le premier conte du volume de Božena Němcová concerne la même histoire, le prénom du personnage principal, de la jeune fille, est très semblable à celui de Dora, elle s'appelle Dobrunka (prénom tchèque lié à la notion du bien). La marâtre qui prépare le meurtre de Dora chez Erben figure comme la vraie mère des deux filles chez Němcová, ce qui représente une situation difficilement imaginable. Il n'est pas sûr qu'il y ait des contes russes possédant la même intrigue bien que la cruauté et la mutilation y soient bien représentées. Étant donné que le rouet a été omniprésent dans la vie des gens des siècles avant l'ère industrielle, il n'est pas surprenant qu'il figure dans de nombreux récits. En cherchant le motif du rouet chez les frères Grimm, l'on constate que le titre *Rumpelstilzchen* se réfère également à un rouet magique. L'intrigue n'est pourtant pas comparable aux contes tchèques écrits par Erben et Němcová. En filant, le rouet des Grimm change l'herbe en un fil d'or<sup>14</sup>. C'est alors un rouet qui a tout à fait une autre fonction que celui qui parle dans notre poème en accusant les femmes meurtrières.

---

<sup>8</sup> Karel Jaromír ERBEN, *Le rouet d'or*. En ligne : [http://bohemia.free.fr/auteurs/erben/note\\_rouet.htm](http://bohemia.free.fr/auteurs/erben/note_rouet.htm) (consulté le 31 janvier 2022).

<sup>9</sup> Božena NĚMCOVÁ, *Sebrané spisy III. Pohádky* (Contes tchèques), Praha, SNKLHU, 1957; Karel Jaromír ERBEN, Božena NĚMCOVÁ, *Pohádky* (Contes tchèques), Praha, Albatros, 1983.

<sup>10</sup> Voir Vladimir PROPP, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Paris, Gallimard, 1983, chapitre V.II, section 22.

<sup>11</sup> Algirdas Julien GREIMAS, *Du sens, essais sémiotiques*, Éditions du Seuil, 1970, p. 160.

<sup>12</sup> Voir Algirdas Julien GREIMAS, *Des dieux et des hommes*, Paris, PUF / Formes sémiotiques, 1985.

<sup>13</sup> Alexandre POUCHKINE, *Rousslane et Ljoudmila* (1820), traduction de Marc Semenoff, Paris, Plon, 1921. En ligne: Pouchkine\_ - Rousslane\_et\_Lioudmila (bibliotheque-russe-et-slave.com) (consulté le 31 janvier 2022).

<sup>14</sup> Les frères GRIMM, *Contes pour les enfants et la maison* (1812), Paris, J. Corti, 2009.

Le fil d'or chez Erben, c'est la vérité qui apparaît et luit comme le métal le plus précieux car « les contes ont bien dû être inventés dans un but déterminé : agir sur les auditeurs ou transmettre une signification. Agir : faire respecter un tabou, rappeler une norme morale, mettre en garde<sup>15</sup> ».

### Les retentissements du poème « Le rouet d'or » dans la culture tchèque

Antonín Dvořák, compositeur tchèque, célèbre notamment pour ses opéras dont *Rusalka* (*Ondine*), mais également pour d'autres œuvres, comme la symphonie *Z Nového světa* (*Du Nouveau Monde*), inspiré par son séjour en Amérique, s'est fait influencer plusieurs fois par les thèmes liés à la culture tchèque. En 1896, il a publié ses poèmes symphoniques inspirés du recueil *Le Bouquet* de Karel Jaromír Erben. Outre Dvořák, ses thèmes sont également transposés en musique par Zdeněk Fibich, Bohuslav Martinů ou Otakar Ostrčil. Antonín Dvořák crée *Le Rouet d'or*, poème symphonique, opus 109, dans un style aussi frais et suave que celui des vers d'Erben, reflétant bien leur rythme rapide<sup>16</sup>. En 1884 déjà, Antonín Dvořák avait composé ses *Chemises de nocces* sur les motifs de la ballade éponyme de Karel Jaromír Erben du recueil *Le Bouquet*. Il y a ajouté en 1896, l'année de la création du *Rouet d'or*, les poèmes symphoniques *La Fée de midi*, *L'Ondin* et *Le Pigeon*, tous inspirés des vers d'Erben.

En 2000, le metteur en scène d'origine slovaque, Juraj Jakubisko, a tourné un film en s'inspirant de différentes histoires que présentent les poèmes du recueil *Le Bouquet*, d'où son titre *Kytice* (*Bouquet*). Comme dans les annotations et les bandes d'annonce il est caractérisé comme « film d'horreur » ou « film mystérieux », il n'est pas difficile d'imaginer le fil conducteur de cette œuvre filmique sans l'avoir vue.

### Conclusion

La notion du féminicide est difficile à comprendre car l'acte même est inacceptable. En tout cas, il s'agit de la mort de l'autre, de l'être humain. Les motifs exposés par les contes de fées relèvent d'habitude des émotions négatives, nocives, destructives. Dans les poèmes d'Erben, la mort apparaît sous divers aspects, les personnages féminins sont tués par erreur, assassinés ou se suicident. « Le rouet d'or » est exceptionnel à cause de la duplication des meurtres qui surgit aux moments clés. L'auteur raconte le meurtre de Dora, la suppression de l'innocence d'une part ; d'autre part il décrit la punition des deux meurtrières, leur fin horrible

---

<sup>15</sup> Gédéon HUET, *Les Contes populaires*, Flammarion, Paris, 1923, p. 80.

<sup>16</sup> Antonín DVOŘÁK, *Le Rouet d'or*, poème symphonique, B. 197 (op. 109).

due à leur caractère. Le destin inévitable et la faiblesse de l'homme résonnent dans plusieurs poèmes du recueil, comme celui intitulé « Le pigeon » :

Le temps fuit et s'enfuit  
et change tout avec lui :  
ce qui ne fut advient,  
ce qui était n'est plus<sup>17</sup>.

Le message de ces contes merveilleux semble être également message de son auteur, Karel Jaromír Erben.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Corpus*

ERBEN Karel Jaromír, NĚMCOVÁ Božena, *Pohádky*. (Contes tchèques), Praha, Albatros, 1983.  
GRIMM Jacob, GRIMM Wilhelm, *Contes pour les enfants et la maison*, traduits et édités par Natacha Rimasson-Fertin, Paris, J. Corti, 2009.  
HUET Gédéon, *Les Contes populaires*, Flammarion, Paris, 1923.  
NĚMCOVÁ Božena, *Sebrané spisy III. Pohádky* (Contes tchèques), Praha : SNKLHU, 1957.  
PERRAULT Charles, *Les contes français* (éd. bilingue), Praha, Garamond, 2014.  
POUCHKINE Alexandre, *Rousslane et Ljoudmila* (1820), traduction de Marc Semenoff, Paris, Plon, 1921. En ligne : Pouchkine\_-Rousslane\_et\_Lioudmila (bibliotheque-russe-et-slave.com) (consulté le 31 janvier 2022).

### *Ouvrages critiques*

BELMONT Nicole, « Les mutilations des corps masculins et féminins dans les contes de transmission orale et leurs effets symboliques », *Ateliers d'anthropologie*, 46 | 2019.  
En ligne: URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/11466> ;  
DOI : <https://doi.org/10.4000/ateliers.11466> (consulté le 01 février 2022).  
BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976.  
ERBEN Karel Jaromír, *Kytice. Un bouquet*, Édition bilingue, dans, *Cahiers slaves*, n°4, 2001, p. 1-3. En ligne : [www.persee.fr/doc/casla\\_1283-3878\\_2001\\_num\\_4\\_1\\_1159](http://www.persee.fr/doc/casla_1283-3878_2001_num_4_1_1159) (consulté le 1<sup>er</sup> février 2022).

---

<sup>17</sup> Karel Jaromír ERBEN, Božena NĚMCOVÁ, *Pohádky*, op. cit., p. 97.

FLAHAULT François, *La pensée des contes*. Anthropos-Économica, 2001.

GALMICHE Xavier, « Erben Karel Jaromír. Postface. Un bouquet de Karel Jaromír Erben. L'originalité difficile », dans, *Cahiers slaves*, n°4, 2001. p. 202-215; En ligne: DOI: <https://doi.org/10.3406/casla.2001.928>

[https://www.persee.fr/doc/casla\\_1283-3878\\_2001\\_num\\_4\\_1\\_92](https://www.persee.fr/doc/casla_1283-3878_2001_num_4_1_92).

GREIMAS Algirdas Julien, *Du sens, essais sémiotiques*, Éditions du Seuil, 1970.

GREIMAS Algirdas Julien, *Des dieux et des hommes*, Paris, PUF / Formes sémiotiques, 1985.

PROPP Vladimir, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Paris, Gallimard.